Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 75 (1948)
Heft: 7

Artikel: Le train de minuit cinq : "c'est extra !" et vive les C.F.F. !
Autor: Jean
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-226524

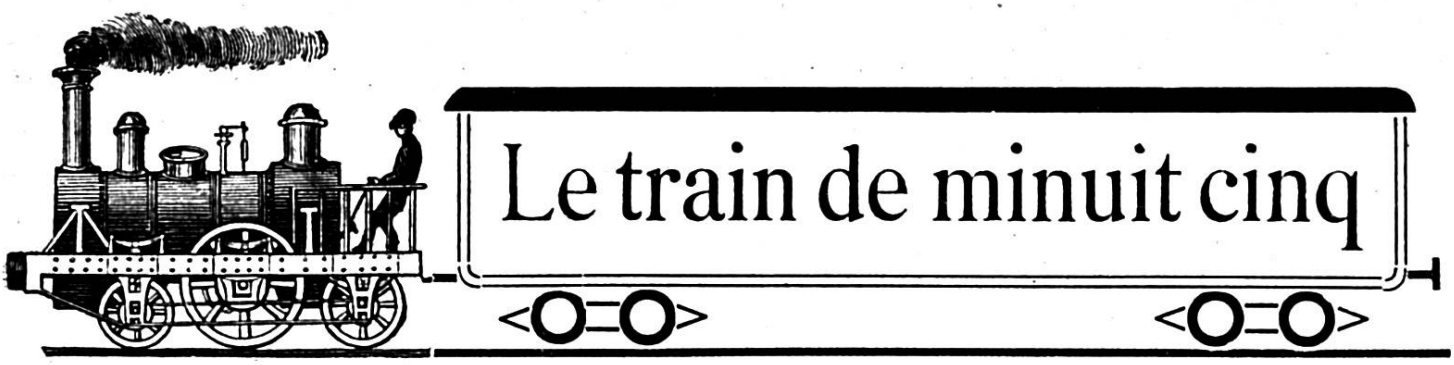
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 28.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



« C'est extra ! » et vive les C.F.F. !

CE devait être, ce soir, un train de plaisir bruissant de rires. La grrrande Revue du Grrrand Théâtre de Lausanne vient de partir vers des pays de rêves sur les ailes de la fantaisie, de l'humour, de l'art, du charme et de la beauté !

On s'attend à voir passer dans les yeux mi-clos des messieurs congestionnés (car « on y a été » en compagnie des bourgeoises, quitte « à y retourner » avec ceux de la cagnotte ou en course de Municipalité), des images de gracieux minois, de cuisses roses et de bras à la Vénus de Milo.

Hélas ! il n'en est rien et les bras vous en tombent tout comme ceux de la susdite Vénus.

C'est un train de rouspéteurs ! Un train dont les usagers, comme on dit en jargon administratif, font des gu..., pardon, des visages longs d'une aune. Des g... (ça devient inquiétant mais c'est l'ambiance), des visages calqués sur celui du Chevalier à la Triste Figure.

Des bobines à ne pas y croire.

A vous faire regarder anxieusement de banquette en banquette pour essayer de dénicher le sinistre magicien qui a transformé le joyeux petit train de minuit cinq en un de ces trains de... déplaisir transportant les déportés vers d'inoubliables horreurs...

Un seul visage souriant au milieu de toutes ces pauvres figures d'enterrement : une petite jeune fille qui chantonne un air de « C'est Extra ! ».

Le contrôleur entre, pince en main, l'air pincé. Son nez se pince.

Le premier client g... — pardon, je vais me surveiller sérieusement — visage rigide comme celui du monsieur qui sort de chez son dentiste avec la gencive et la joue durcies par la piqûre de cocaïne, déclare d'une voix de stentor : *Les surtaxes pour trains directs ont été supprimées, c'est ça qui fait une belle jambe aux voyageurs du train de minuit cinq !*

Que nous voilà à mille lieues des jambes de « C'est extra ! »...

La pince se ferme sur le billet du facétieux client.

Un courant d'air glacé passe par le petit trou né dans le coûteux carton.

Les usagers frissonnent, contemplent les nouveaux prix fraîchement inscrits sur leurs billets et soupirent. Chacun en est pour ses deux, quatre, dix ou vingt sous ! Et encore juste au moment où l'on allait pouvoir contempler, dans la joie et sans restrictions, les trous du fromage. Quelle misère !

Les yeux du contrôleur deviennent aussi ronds mais plus gros que les trous qu'il perce.

Plus gros même que les trous de l'Emmental, ce proche parent du chewing-gum.

Sa bouche se pince comme son nez.

Son visage triste n'est plus qu'un dessin d'enfant : deux ronds, un trait vertical et un horizontal.

Les abonnés, du moins ceux qui en ont encore pour quelques mois à attendre la hausse, ne peuvent se défendre de bomber victorieusement le torse.

Pauvre pigeons qui s'envolent après le coup de fusil du chasseur tandis que voltigent les plumes de la victime, croyant

avoir définitivement échappé à la dent vorace de l'ennemi, alors que ce n'est que partie remise !

La jeune fille, petit tas de chair fraîche au centre de cet étal d'écorchés, est toujours seule à savoir jouir des trois heures d'enchantement qu'elle vient de vivre.

Le visage triste du contrôleur qui n'en peut mais dans cette lamentable histoire, se détend un peu en poinçonnant le petit billet tout chaud et comme vivant d'avoir été tenu dans une menotte brûlante.

Un rayon de clair soleil dans un paysage de brumes.

Une goutte de rosée sur les sables du désert.

De la vie !

Le petit train de minuit cinq est, hélas ! le microscope de notre humanité. Il n'a à son actif que de se savoir tout lent, tout petit, conscient de sa faiblesse et de son humilité.

Tandis que le vrai monde court, gigantesque, orgueilleux, fou de vitesse, vers les abîmes inconnus, oubliant de graver en son cœur les petites et grandes joies qui lui sont dispensées...

Pour, aussi inlassablement que vainement, remâcher ses ennuis présents ou futurs.

Jean du Cep.

UN SANS... AMOUR :

Aimé...!

DU temps de sa jeunesse, Aimé avait fière prestance ; c'était un grand et beau jeune homme aux moustaches entretenues, à l'œil vif. Son père, vigneron aisé, habitait la plus cossue des maisons du village ; ses volets flammés de jaune et de noir, son ample toit caractérisait le style architectural bernois : la maison du bailli.

Aimé, attiré par le vin, s'y attacha à un point tel, qu'il succomba. Sa vie s'écoula dans l'alcool : il vendit tout son bien, toutes ses parts à l'héritage paternel. En 37 (il venait de rendre ses habits militaires), l'état l'interna dans un asile de buveurs. Toutefois ce n'était qu'un au revoir.

Nous sommes en 1939. L'automne tire à sa fin. Les brumes humides d'octobre descendent sur le lac. La crudité de l'air s'infiltre à travers vos habits. Une moiteur déforme l'intensité des sons.

Un beau matin, en rentrant de l'école, nous trouvons la machine à distiller rangée au bord du chemin, adossée à un haut mur de vigne, en face de la maison des Parisod.

La machine, tout court, avec sa cheminée en haut-de-forme démodé, ses trois chaudières, crache, au gré de son humeur, des jets de fumée noire, brun foncé. Elle exhale une tiède odeur de marc de raisin, savoureuse. Nous nous extasions devant les « fromages » que les ouvriers extraient du

LOTERIE ROMANDE

au profit des œuvres de bienfaisance et d'utilité publique